

crédit photo : HÉLÈNE LU - @pucheros

à mes petites morts

# Sommaire

|                       |           |
|-----------------------|-----------|
| Intro                 | p3        |
| démarche              | p4        |
| Installation          | p6-7      |
| performance           | p8        |
| interactif            | p10       |
| l'art de (se) toucher | p12       |
| l'équipe              | p14-15-16 |
| infos complémentaires | p18       |
| ruelles               | p19       |
| contacts              | p20       |

## à mes petites morts

**"La petite mort" est une expression datant du XVIème siècle pour désigner une perte de connaissance, un étourdissement ou un frisson nerveux. Elle correspond à un état de conscience altéré après un instant de plaisir : l'orgasme. Cette mort est dite "petite" car elle est momentanée.**

J'ai toujours été intriguée par cet état second. Comme nul autre, il provoque des sensations à part entière. Pour cette création, j'ai voulu partir de l'orgasme. Comment cet orgasme crée-t-il un espace-temps donné qui lui est propre ? Comment saisit-il tout le corps dans une posture de tension ? Comment peut-il être émancipateur quand il est éveillé avec sincérité ?

J'invite les spectateurices à un voyage interpersonnel et immersif où l'intime devient extime, c'est-à-dire commun et partagé. J'attise les braises de ma révolution intérieure et invite à se saisir de chaque étincelle partagée pour élaborer un soulèvement commun. L'orgasme y devient un geste de subversion et d'émancipation collective.

« Jaillir du fond pour soulever les surfaces. »

**Georges Didi-Huberman, Désirer désobéir, Ce qui nous soulève, 1, Les Editions de Minuit, 2019.**

## démarque

En tant que performeuse de l'intime, j'interroge mon rapport à ce qui est caché, secret, souterrain. Je place mon corps dans des situations physiques et contraignantes qui l'obligent à faire émerger ce qui le rend vivant. Pour cela, je me base sur mon intime et plus particulièrement sur mon rapport à mon corps de femme trans, à mon désir, à des matières avec lesquelles je ressens une forte attraction. Je crée une géographie corporelle à fleur de peau, mon corps tisse l'espace, pénètre les frontières, entre dans la matière, se tord et se détord au gré des éléments. Il se transforme et renaît à de multiples reprises : **transmuté, transformé, transcendé**. Je rends hommage à mes renaissances passées et à venir, et à la fluidité de mon être. En perpétuel mouvement, je parcours les ruelles invisibles de mon corps en permanente évolution. Je trouve un état de liberté dans la contrainte qui m'est imposée. Toutes ces résurgences m'ont faites mourir et renaître à la fois, placée dans un état second par le plaisir qu'elles me procurent, un entre-deux troublant, qui me donne force et puissance d'agir.

**à mes petites morts** est une installation-performative sur mon rapport à la liberté dans la contrainte. J'évoque et je relationne avec une matière : le G-LUB (lubrifiant pour fist) avec des micro-paillettes argentées, créant des états de corps atypiques qui questionnent la relation que nous portons à notre corps, à notre peau et à notre identité.



crédit photo : HÉLÈNE LU - @bucheros

## installation

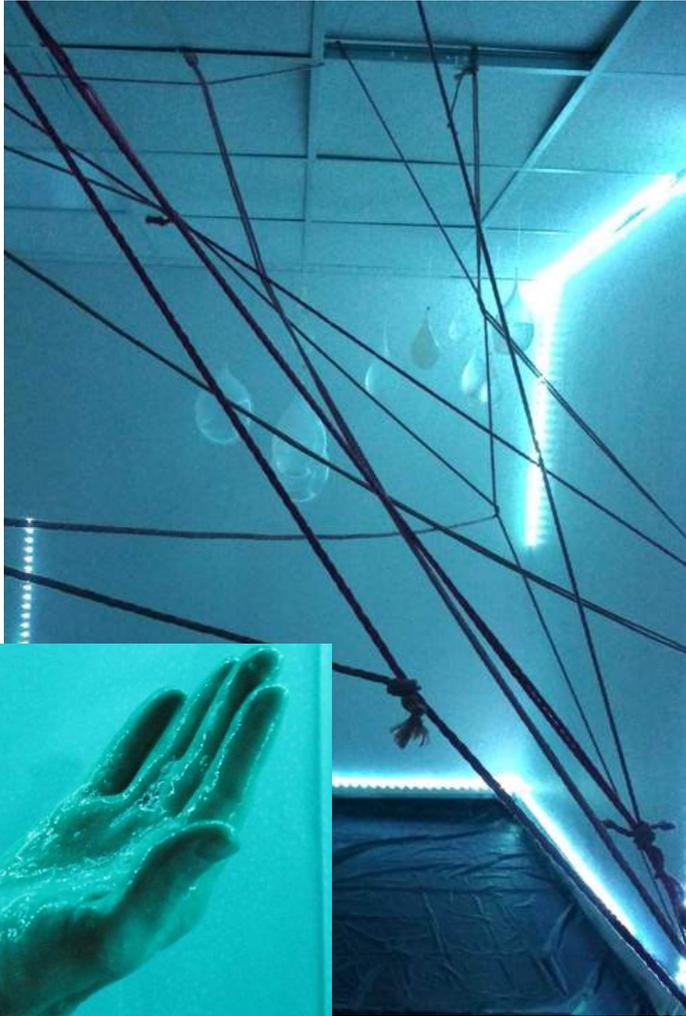
L'oeuvre invite à l'immersion, aux touchés des matières, aux traversées des structures qui sont comme des organismes vivants, qui se déploient et prennent vie tout au long de la performance, sorte d'extensions de mon corps.

**L'espace à soi** - Ici on fait référence à *Un lieu à soi* de Virginia Woolf comme espace intime et émancipateur de son désir. L'univers intime de ma chambre est symbolisé par une lumière tamisée avec des rubans LED de couleur chaude, une bâche au sol représente les draps d'un lit, les matières sont des vêtements à revêtir. On entre dans mon univers atypique entre rêve et réalité, fantasme et désir où le corps est une matière à explorer.

**Organisme vivant** - Activable par mon corps qui se meut et se déplace à l'intérieur, je transforme l'installation en temps réel et la fait évoluer. Le module contraint mon corps et je les constrains en retour avec le mien. Quels rapports de pouvoir se tissent ? Quelles libertés dans la contrainte ? Une fois traversées, la structure peut continuer à se mouvoir d'elle-même.

**Immersion** - Tout au long du temps public, l'installation devient le terrain de jeu des spectateur·ice·s devenant participant·e·s. Iels s'insèrent à l'intérieur, touchent, imaginent, s'inspirent pour provoquer un geste subversif.

*g-lub*



# performance

Je pense résolument que nos corps sont des boîtes de Pandore, qu'une partie infime en est seulement visible. C'est rendre visible l'invisible, mettre en lumière les mouvements souterrains de nos corps en passant par une physicalité et un épuisement corporel pour témoigner de son authenticité qui m'anime. Mes pratiques de la pole dance, de la danse en talon, du shibari en tant que modèle suspendue m'obligent à garder un certain tonus, à me rendre disponible pour évaluer au mieux mes sensations, à garder le contrôle sur mon corps. Je dois réguler mon souffle et calmer mon rythme cardiaque, contracter certains muscles et en relâcher conjointement d'autres, passer outre la douleur. À cet instant donné, il m'est impossible de mentir, toutes expressions se montrent à l'état brut. Pour cela, je mets mon corps en relation directe avec des matières qui vont servir à le contraindre. C'est cette liberté que l'on peut trouver dans la contrainte qui m'intrigue et m'inspire faisant d'elle le point d'ancrage de ma recherche-crédation. Être dans la charnière, interroger les espaces entre, éclairer les interstices, c'est là que je trouve ma place en tant que performeuse, médiatrice, chercheuse. Il est vital pour moi de révéler la "poétique" de nos corps.

Eloise Bourgeon



crédit photo : HÉLÈNE LU - @fucheros

*interactif*

**à mes petites morts** invite à une traversée inédite en proposant aux spectateur·trice·s de se déplacer à travers l'installation avant même qu'elle soit activée par Éloïse Bourgeon. Pendant la performance, je leur propose ensuite d'entrer dans une proximité partagée et à devenir des co-créateur·trice·s d'une relation intime transgressive. Mes activités artistiques ont toujours été en liant avec la médiation, c'est-à-dire comment faire lien entre l'artiste et l'œuvre. Comment embarquer des participant.e.s dans une création qui ne vient pas d'eux ? Faire de sa transition de genre le point convergent de ses recherches artistiques est un challenge encore odieux aujourd'hui alors que mon identité/mon être fait débat. Et pourtant, je ne cherche pas à faire débat mais plutôt d'aller à la rencontre des publics en leur faisant vivre mon expérience parce que : « *Déclencher, c'est ouvrir la clenche, ôter le mécanisme qui bloque l'accès à l'extérieur. Déclencher en soi et hors de soi, c'est se donner la possibilité de rencontrer l'autre autrement et d'entamer le dialogue sur l'absurdité du monde.* » Julie Arménio

Je peux initier par la suite une médiation où, à la fin, les membres du public volontaires peuvent s'essayer à un geste qui leur soit subversif au sein même de l'installation, faisant de cet instant une matière qui vient nourrir le vécu de l'installation, œuvre humaine et vivant·e à la fois. Je sais que cette révolution qui nous attend, cette indépendance commune, cette émancipation personnelle on ne peut l'atteindre que collectivement.



crédit photo : Héliène Lu - @bucheros

# *l'art de (se) toucher*

**L'art de (se) toucher** est un laboratoire d'expérimentation pour réhabiliter le toucher dans son quotidien et célébrer son corps. A travers des jeux sur les sens et des pratiques somatiques, Éloïse Bourgeon invite les participant·e·s à se reconnecter au sensible. Pour cela, elle donnera des outils pour trouver un état d'écoute et de conscience développée.

Il se déroule en 3 étapes :

L'art de se toucher / Accueillir le toucher, éveiller ses sens et prendre soin de soi

L'art de toucher / Apprendre à accueillir le toucher comme un cadeau sans injonction, avec bienveillance et consentement, sans sexualisation

L'art de résister / Aimer son corps et le célébrer, prendre confiance et ainsi réaliser un geste qui nous soit subversif.

Un temps de restitution (ouvert ou non au public) peut être envisagé, mêlant performances d'Eloïse Bourgeon et des participant·e·s. Possibilité de faire les ateliers en mixité choisie, entre femmes et/ou entre personnes queer.

Il peut s'adapter à différents publics scolaires.

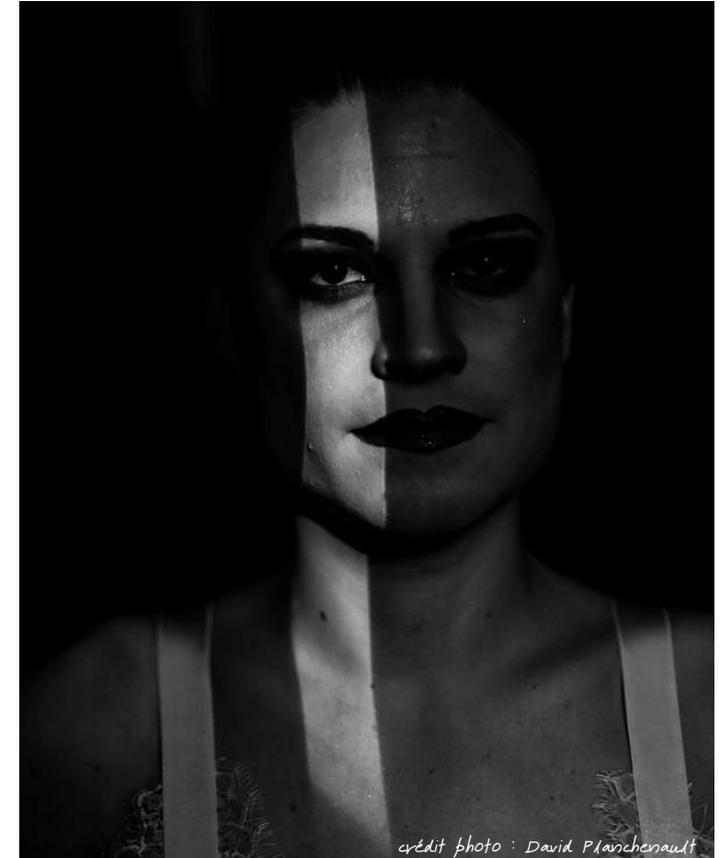


crédit photo : Hélène Lu - @bucheros

# l'équipe artistique

## Éloïse Bourgeon

Performeuse, metteuse en scène et en mouvement. Je joue avec les représentations de mon corps à l'image. Trouver de la liberté dans la contrainte est l'un des enjeux phares de ma recherche artistique. Je me met en jeu physiquement pour révéler la peauélitique des corps. Je débute par le théâtre puis me dirige vers la performance et les arts du mouvement. De 2015 à 2018, je réalise une Licence Arts du spectacle à l'Université Grenoble Alpes. Je poursuis mon parcours universitaire en Master Création artistique, je réalise deux mémoires de recherche dont un sur « L'intimité de la sexualité en performance : de la démarche de création à la transgression entre ». J'effectue aussi un stage de 3 mois avec le Performance Lab pour la création *De l'une à l'autre* sur des figures de femmes oubliées et la réalité virtuelle avec l'artiste plasticienne Agnès de Cayeux. C'est durant mon master que je découvre le travail de Julie Arménio et de la compagnie Ru'Elles lors du séminaire Violente paix.



En 2019, je débute un service civique en médiation culturelle au Pacifique CDCN. De mars à juillet 2022, je deviens chargée de la médiation puis d'août 2022 à juillet 2023, j'occupe le poste de chargée de l'Éducation artistique et culturelle au Pacifique CDCN. En 2021, je crée la compagnie *sous la peau* et je bénéficie d'un accompagnement à l'insertion professionnelle pour ma création *à mes petites morts* par Le Pacifique CDCN via un dispositif du Ministère de la culture. Je participe au laboratoire d'expérimentation T.R.I.P. mis en place par Ivana Müller. J'entame une transition de genre en juin 2023 et je deviens co-directrice artistique de la compagnie Ru'Elles en 2024.



## **Julie Arménio - Collaboration plastique & critique**

Performeuse, metteuse en scène et en mouvement. J'aime révéler l'invisible et questionner nos quotidiens in situ. Mon imaginaire arpente les rues, les lieux, les espaces, se nourrit de recherches fondamentales afin de subvertir la ville de ses usages imposés, et cela par la mise en mouvement des corps et des pensées. Artiste autodidacte et hybride, je suis formée en arts appliqués, en photographie et en sciences humaines. Je débute le théâtre à l'âge de 15 ans puis me forme professionnellement en tant que comédienne et intervenante artistique au sein tout d'abord de la Fabrique des Petites Utopies, puis en tant que crieuse publique. Je découvre, me forme, et pratique le Théâtre Image, le Théâtre de l'Opprimé et le Théâtre du Mouvement. Je m'oriente ensuite vers l'art du mouvement et la danse au travers de multiples approches (contact improvisation, compositions instantanées, Butoh, Body Mind Centering®, contemporaine). En 2010, je fonde collectivement les Fées Rosses dans laquelle j'œuvre avec Laëtitia Madancos dans le but de créer pour et dans la rue et cela pendant cinq ans. Aujourd'hui, je concentre mes recherches sur la performance in situ, pour offrir un pas de côté sur nos usages urbains. Être, ressentir, vivre, comprendre, créer et danser pour et dans ces espaces et ainsi révéler la « poétique » des lieux. Je fonde en 2017 la compagnie Ru'elles à Grenoble dans laquelle je crée des ponts entre recherche et création avec notamment des enseignantes chercheuses et le Performance Lab.

## Guillaume Tourdias - Création sonore

Musicien et artiste visuel autodidacte. Je commence mon parcours artistique par l'étude et la pratique du théâtre. Je suis tour à tour comédien, metteur en scène et auteur de dramaturgie, de textes de rap, musicien, créateur de visuels numériques. Mon travail pluridisciplinaire s'attarde sur l'écriture de récits, de voyages sous toutes les formes possibles.

En 2020, je me tourne vers la musique électronique Dawless via le sampling et les synthétiseurs qui me permettent de composer en live pour des concerts de techno (Le Dapan, collectif incr), du théâtre (Compagnie Tant'hâtive, Théâtre du Risque), ou avec des artistes plasticiens (Victor Tetaz-Josse, Mathieu Tremblin, Ahmad Karmouni)



## Iels ont participé à l'élaboration de la recherche d'Éloïse Bourgeon

**Lucie Bonnet** est cordéliste et doctorante en Arts de la scène à l'Université Grenoble Alpes. Débutée en octobre 2020, sa thèse porte sur le corps aérien et participe des domaines du cirque et des performance studies. Sa posture de praticienne se nourrit de liens étroits avec le monde du cirque et par le suivi de créations. Lucie Bonnet a été le regard extérieur des projets artistiques d'Éloïse Bourgeon depuis ses débuts.

**Fifi Steven** tente d'épuiser son énergie et d'approcher un état de transe par des mouvements de balancier perpétuel lors d'une performance de 4h intitulée *Pro forma, per forma* durant la 14ème Nocturne des étudiants au Musée de Grenoble. Éloïse Bourgeon et Fifi Steven collaborent l'année suivante pour une performance de 4h intitulée *ÎLS* invitant le public à faire fi de toutes normes morales et sociétales. Après des études aux Beaux-Arts de Grenoble, il décide d'ouvrir la galerie d'art Manifest Life Poem à Saint-Etienne. Artiste peintre et photographe, Fifi Steven vadrouille dorénavant sur les routes de France.



crédit photo : HÉLÈNE LU - @bucheros

# inspirations

## Textuelles

DIDI-HUBERMAN Georges, *Désirer désobéir, Ce qui nous soulève*, 1, Les Editions de Minuit, 2019.

FOUCAULT Michel, *Le corps utopique et Les hétérotopies*, Nouvelles éditions lignes, 2019.

WOOLF Virginia, *Un lieu à soi*, traduction Marie Darrieussecq, édition Christine Reynier, folio classique, 2020.

## Chorégraphique

*Fuck me* - Marina Otero

*Autoporn box et Extime* - Cie A contre poils du sens - Mathieu Hocquemiller

*Nos désirs font désordres / Exuvie / O futuro é ancestral* - Cie Sine qua non art - Christophe Béranger & Jonathan Pranas-Descours

## Initiation de la recherche

Dans le cadre du compagnonnage au Pacifique CDCN, des résidences de recherche :

> 13 au 17 mars 23 à la Maison de la Création, campus Grenoble > Matériaux

> 17 au 21 avril 23 à la Maison de la Création, campus Grenoble > Installation

> 19 au 23 juin 23, Le Pacifique CDCN, Grenoble > T.R.I.P.

T.R.I.P. - Laboratoire d'expérimentation & de feedbacks avec Ivana Muller, artiste associée au Pacifique CDCN

> Ven 23.06 à 18h - Présentation maquette TRIP - Pacifique CDCN

> Carte Blanche au CND de Lyon - Automne 24 - Présentation Etape de travail

## calendrier & soutien

## Création

> 27 janvier au 9 février 25, Atelier Vestiaires Centre d'Art Bastille, Grenoble > installation plastique

> 17 au 22 février 25, Atelier Vestiaires Centre d'art Bastille, Grenoble > création sonore

## Première > saison 2025-2026

# RU'ELLES

Ru'elles est à la fois une compagnie d'art en espace public et de performance féministe queer. À la croisée d'arts multiples, elle souhaite révéler l'invisible et questionner nos quotidiens : qu'ils soient ancrés intimement et politiquement dans nos corps ou dans nos lieux. Sa singularité fait que sa démarche provient de la contribution mutuelle entre arts et sciences sociales : théorie du genre et queer ainsi que la géographie sociale. Elle s'inscrit dans une démarche de recherche-création et de médiation avec à l'origine des interventions artistiques : les labos de rue et les créations participatives. Ru'elles a été créée par Julie Arménio en 2017 et Éloïse Bourgeon s'y associe en novembre 2024.

C'est aussi un constat commun qui les rassemble : leur corps changent. Celui de Julie Arménio sort d'une blessure, celui d'Éloïse Bourgeon se transforme avec sa transition de genre. Comment continuer à se mettre en mouvement alors que leur corps changent ? Comment faire avec l'état respectif de ces deux corps ? Comment continuer à danser avec un corps si beau et si imparfait ? Quels outils mettront en place ? Tout simplement, comment faire face ? C'est en apportant support et soutien qu'elles souhaitent y répondre. Trouver des chemins détournés, faire avec ses capacités, s'accepter à l'instant T comme elles sont.

Nous voulons explorer tous les espaces où les corps et les lieux entrent en friction et où notre peau n'est pas qu'une membrane qui serait frontière mais plutôt comme une autre vision de voir le monde. Cela passe par l'accessibilité à l'art en rendant le plus proche et le plus compréhensible possible nos démarches de création. Nos œuvres sont un médium entre nous et le monde, et en tant qu'artistes, c'est nous qui faisons médiation. En vivant dans un monde troublé, il nous faut développer un autre rapport à soi et au monde pour que d'autres manières d'éprouver le futur puissent surgir, ce qui ne se fera pas sans l'art et la poésie. Nous trouvons de l'émerveillement dans les petites choses du quotidien faisant d'elles des possibles à saisir. Nous mettons en avant la "peauélitique" des lieux et des corps ou comment la peau raconte-t-elle la poésie et la politique de nos existences et des espaces que nous habitons ?



crédit photo : Hélène Lu - @pucheros

contact

Compagnie Ru'elles - Julie Arménio & Éloïse Bourgeon

clo Le Baz'Arts - 63 av. du 8 mai 1945 - 38400 Saint Martin d'Hères

Artistique / Éloïse Bourgeon / [contact@ru-elles.com](mailto:contact@ru-elles.com) / 06 56 68 13 45

Production / Julie Arménio / [juliearmenio@ru-elles.com](mailto:juliearmenio@ru-elles.com) / 07 67 70 27 18